

a reconnues, l'a mis au rang des Saints; le philosophe, malgré les reproches qu'il peut lui faire, doit l'élever au rang des grands hommes „

Dans les endroits même les plus sages des ouvrages philosophiques toujours *une oreille perce*. Quel est cet *égarement* produit par l'*enthousiasme du zèle* de saint Bernard? quels sont ces *grands malheurs de l'Europe*? mais sur-tout quelles sont les *erreurs* de saint Bernard, *reconnues par l'Eglise*? En vérité, il n'y a que l'auteur qui connoisse cet anathème prononcé par l'Eglise contre saint Bernard. Nous avons démontré ailleurs que rien n'avoit été plus raisonnable, plus conforme aux vues politiques & religieuses, que l'expédition des croisades (a); le passage suivant, tiré du discours même de M^r. G., servira de

(a) J'ai vu des censeurs tout-à-fait déraisonnables, qui prétendoient dépouiller les croisades de la gloire d'avoir procuré à l'Europe tous ces avantages, sous prétexte que ce n'étoit pas là l'intention & le but des croisés. Mais 1^o. d'où peut-on savoir que les Princes n'ont point prévu les suites heureuses que ces expéditions ont eues à l'égard de leurs états. Un politique aussi éclairé que saint Louis n'auroit-il rien connu dans les conséquences toutes naturelles d'une entreprise, dont il s'étoit si sérieusement occupé? 2^o. Si on juge de la chose par l'intention, il ne faut pas apprécier les croisades précisément par le bien qu'elles ont produit en effet, mais encore & sur-tout par le bien qu'elles auroient produit, si elles avoient eu tout le succès qu'on s'en promettoit. Alors les Mahometans, repoussés dans les sables de l'Arabie ou les défilés du mont Taurus, n'auroient point dévasté & opprimé l'Asie &